

L'EDITO

de la Présidente

En novembre 1992, un groupe de bénévoles avait décidé de créer une association au sein de laquelle les anciens enfants cachés pourraient se retrouver, raconter et former une grande famille, le tout dans un cadre serein, notre association n'appartenant à aucun groupe politique, religieux ou laïc.

Ainsi est née l'ASBL "L'Enfant caché".
Que de beaux souvenirs !

Nos rencontres, notre Congrès international, nos escapades, nos "Café Klatch", nos grands et petits voyages. Depuis, petit à petit, les langues se sont déliées et une profusion de livres, de biographies ont vu le jour. Notre exposition sur "La Traque, la Résistance, les Sauveurs et les Justes, Les Enfants cachés et la Mémoire" a parcouru tout le pays. Des milliers d'enfants ont entendu nos témoignages et, comme le disait notre regrettée Yvonne Jospa, nous sommes devenus "les enfants retrouvés".

Depuis, les choses ont bien changé. Le monde va mal, une guerre se profile dangereusement à l'horizon et peut-être aura-t-elle déjà éclaté quand vous lirez ces quelques mots.

La Communauté juive se déchire, mais nous "Les Enfants cachés" nous nous sommes juré de ne pas prendre part à toutes les controverses. Tous les "Enfants cachés", dans la clandestinité et dans les homes, ont les mêmes droits et nous les défendons de toutes nos forces.

Mais hélas, le virus de l'argent a gagné notre société, avec ses fièvres, ses maladies et nous devons résister à tout prix.

Oui, nous nous battons pour que chaque enfant caché ait droit à la restitution des biens volés à ses parents. Oui, nous nous battons pour recevoir une pension décente.

Mais, nous le faisons dans un cadre légal, dans la sérénité, avec les représentants de notre gouvernement.

Lors du 10^e anniversaire de notre association, le Ministre André Flahaut était acquis à notre cause. Au cours de la cérémonie à l'Hôtel de Ville de Saint Gilles, il nous a promis de tout mettre en oeuvre pour satisfaire à notre requête. Depuis, d'autres voix se sont élevées et ont tristement changé la sympathie de notre Ministre en une colère non dissimulée.

Chers Amis, je sais qu'en France et aux Pays-Bas, les choses se sont passées différemment. Mais, nous sommes Belges ! Et c'est avec notre gouvernement que nous devons traiter et essayer d'aboutir au mieux des résultats possibles.

Nous devons faire confiance à nos représentants qui se battent pour l'obtention de nos droits. "L'Enfant caché" ne baisse pas les bras. C'est notre combat et notre devoir.

Enfin, je veux terminer ces quelques mots en remerciant notre ami Charles Racimora, qui a assumé la présidence de notre association pendant plus d'une année avec un dévouement incontestable. Tous les jours, il était au bureau de "L'Enfant caché" à l'écoute des membres, avec une gentillesse dont seul, lui est capable.

J'espère vous revoir nombreux à notre Assemblée générale du 31 mars prochain.

Retrouvons notre sérénité d'antan, tel est mon voeu le plus sincère.

Sophie Rechtman,
Présidente, f.f.

Sommaire

Rente aux Victimes juives	page 2
Siegi Hirsch	page 3
Le Dernier Maillon	page 4-5
Souvenirs de Cracovie	page 5
Un enfant caché raconte	page 6- 7
Vera Feyder	page 7
Anna à la rencontre de...	page 8
Lire...Lire...Lire...	page 9
Renaissance de l'hébreu	page 10-11
Avis de recherche	page 11
Agenda	page 12

Hommage à Ilan RAMON



Nous avons été nombreux à pleurer la brutale disparition de ILAN RAMON, astronaute israélien qui a péri avec tous les membres de la navette spatiale américaine.

Ilan Ramon était un membre de notre famille à tous, car il représentait tout le peuple juif dans cette expédition spatiale. Il avait emporté avec lui des témoignages de notre passé douloureux, dont un dessin de Peter Ginz, enfant de 14

ans, détenu dans le ghetto de Theresienstadt, avant de disparaître à Auschwitz, comme la plupart des enfants de ce camp tragique.

Nos pensées les plus émues s'adressent à la famille de Ilan Ramon, son épouse Rona, ses enfants Assaf, David, Tal et Noa. Il avait aussi emporté dans la navette, une mezzouza décorée d'un Magen David entouré d'un fil de fer barbelé, symbole de la résistance juive dans les ghettos et camps nazis. Sans oublier un rouleau de la thorah miniature ramené par un rescapé de Bergen Belsen.

Pour Avner Shalev, directeur du Mémorial de Yad Vashem "le choix du dessin de Peter Ginz, assassiné à Auschwitz parce qu'il était juif, révèle, si besoin était, le rôle déterminant de la Shoah dans l'identité de Ilan Ramon en tant que Juif et en tant qu'Israélien, fils d'une survivante de la Shoah. Ilan Ramon qui avait participé en 1981, à l'âge de 27 ans, en tant que pilote des forces aériennes à la destruction du réacteur nucléaire d'Osirak.

Brillant universitaire, symbole de la recherche scientifique en Israël, avait clairement affirmé qu'il se rendait dans l'espace, non pas en simple citoyen d'Israël, mais en tant que Juif marqué par le passé tragique de sa famille et porteur d'un message d'espoir et de confiance en l'avenir.

Son message était très clair : "il n'y a pas de limite à l'accomplissement d'un individu en tant que Juif". Il s'adressait à tous les Juifs en termes limpides : "En Israël et dans le monde, même si l'antisémitisme nous menace à nouveau, même si des Juifs en Israël sont assassinés parce qu'ils sont Juifs, nos ennemis ne nous abattront jamais et ne nous empêcheront jamais de nous accomplir.

Quoiqu'il arrive, nous montrons au monde entier que l'esprit du judaïsme et le peuple juif survivront malgré tout, face aux pires épreuves. Am Israël HAI".

Nous ne t'oublierons jamais. Nous avons perdu en toi, un frère. Prenons l'engagement de toujours nous montrer dignes de ton exemple et de ton courage à affirmer partout ton identité juive.

Maurice Konopnicki

Les nouvelles mesures en faveur des victimes juives de la seconde guerre mondiale

Le 13 mars dernier, la Chambre a adopté la loi visant à rencontrer les revendications des victimes de la guerre. En ce qui concerne la Communauté juive, sauf modifications qui seraient demandées par le Sénat, les nouvelles dispositions sont les suivantes et prendront effet à partir du 1er janvier 2003.

Les enfants cachés et les orphelins de père et de mère :

auront les mêmes droits et avantages (rente pour 4 semestres de clandestinité et remboursement du ticket modérateur) que les réfractaires au travail obligatoire aux conditions définies ci-dessous :

- avoir moins de 21 ans au 10 mai 1940 ou être né pendant la guerre
- les parents doivent avoir résidé en Belgique au 10 mai 1940 (pour les orphelins : jusqu'à leur déportation et être décédés en déportation)
- ne pas avoir bénéficié d'une pension d'orphelin ou d'autres allocations pour les victimes civiles de la guerre (loi du 15 mars 1954 avant sa modification le 18 mai 1998)
- ne pas bénéficier de la rente d'orphelin de déporté allouée par le gouvernement français le 13 juillet 2000
- avoir la nationalité belge au 1er janvier 2003

Les enfants qui se trouvaient dans les homes de l'AJB :

dans ses motivations, la loi prévoit qu'ils pourront bénéficier des mêmes droits et avantages que les enfants cachés.

Les adultes cachés :

auront également les mêmes droits et avantages (rente pour 4 semestres de clandestinité et remboursement du ticket modérateur) que les réfractaires au travail obligatoire à condition :

- avoir résidé en Belgique au 10 mai 1940
- avoir la nationalité belge au 1er janvier 2003
- par la loi du 15 mars 1954, ne pas avoir bénéficié ou avoir été en droit de bénéficier d'une pension de dédommagement des victimes civiles de la guerre.

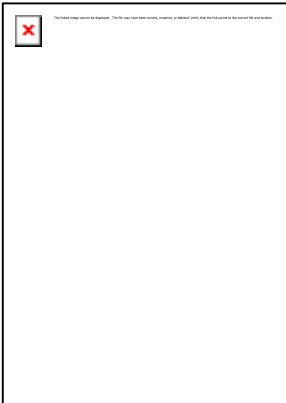
Le montant de cette rente s'élèvera à 305 € par an à partir du 01/01/2003 augmentée de 100 € par an pour atteindre 605 € en 2006.

Après l'adoption par le Sénat et de la parution au Moniteur belge de la présente loi, nous vous aviserons des documents à fournir pour l'introduction de votre demande.

L'Enfant Caché s'associe de tout coeur à l'hommage rendu

AVIS IMPORTANT !!!

ENTRETIEN AVEC SIEGI HIRSCH



Mensch de l'année 2002

Nous rencontrons régulièrement Siegi Hirsch et rapportons dans ces colonnes les enseignements que notre interlocuteur a l'amabilité de nous transmettre. Nous n'avons jamais évoqué réellement le passé de Siegi Hirsch, tant son parcours est jumelé à celui des enfants des homes.

A l'occasion de l'hommage qui lui est rendu comme Mensch de l'année 2002, tentons de réparer cette

© photo Michel Marcipont

omission.

Siegi Hirsch est né en Allemagne, à Rostock en 1924 et a été élevé par sa grand-mère. Il rejoint ses parents à Berlin et fréquente une école pour enfants juifs. Son père, interné à Sachsenhausen, émigre en Belgique après sa libération. Il est rejoint par son épouse et Siegi, son fils unique. Siegi vit à Ixelles, où il fréquente l'école tandis que sa famille vit des moments difficiles. Son père est arrêté dès 1940. En 1942, Siegi se présente pour sauver sa mère de la déportation. Il sera envoyé à Birkenau.

C'est le théâtre qui le sauvera. "*Seul le rêve permet de fantasmer et d'imaginer que cela se terminera un jour.*" Survivre, c'est faire entrer la part de rêve dans le cauchemar, de façon à empêcher le cauchemar de supplanter le rêve.

Après sa libération, Siegi Hirsch retrouve sa maman, entre à l'Académie des Beaux-Arts, suit des cours d'art dramatique et fait du sport. Il va rencontrer sa compagne de toujours, Vania. Son travail dans les homes va commencer et son implication sera totale. Ses deux filles, Michèle et Carine son nées dans les homes.

Là va se développer sa vocation de "guérisseur de l'âme".

Devient-on un Mensch parce qu'on est thérapeute ou devient-on un thérapeute hors norme grâce à la vertu de *menschheit* ?

Siegi Hirsch a appris la panique, le dramatique, "l'imprédictible", au moment où on ne doit pas l'apprendre. Il a appris que la vie et la mort existent et qu'il s'agit d'éviter *de ne vivre que dans la mort*. Il a appris que le temps de vie est limité et que nous devons tout faire pour rendre cette vie riche. "*Malheur à toi si tu n'es pas heureux !*"

Tout naturellement, il a enrichi sa vie par le partage avec l'autre. Donner et recevoir est, pour lui, un rythme existentiel. Il n'a pas arrêté d'être créatif. Faut-il rappeler que cette créativité lui a sauvé la vie. Son goût pour le théâtre, même dans les camps, l'a exonéré de la chambre à gaz. Le dessin, la peinture à l'huile, sans oublier la photographie et le cinéma ; art dans lequel il a impliqué "ses enfants" des homes.

Tout au long de son existence, il a tracé un double sillon, celui de la mémoire faisant d'innombrables photos et créant un film avec les enfants dont il s'est occupé, et celui de la fraternité. Son seul modèle, s'il en fut, est celui de l'intelligence partagée. Le travail qu'il a fait avec les jeunes des homes, à sa sortie des

camps, est la base d'une nouvelle manière d'interroger la famille et ses turbulences. La théorie de la "thérapie systémique" a surgi en différents endroits de la planète vers les années 1957, et sans concertation, a germé dans le travail de Siegi Hirsch.

Loin, très loin de toute pensée dogmatique, il n'a jamais voulu se laisser enfermer dans aucune théorie. Pour lui, les notions qui étaient considérées comme vérités sacrées représentaient un enfermement dans lequel sa créativité naturelle n'était plus libre de s'exprimer.

La richesse de sa méthode réside dans le fait de ne pas avoir de méthode, mais de s'adapter, suivant la personne et les circonstances.

Il a aimé les jeunes, il leur a fait confiance, il a improvisé de multiples moyens de les aider à sortir de leur malheur et semble-t-il, a merveilleusement réussi.

Lorsque je l'interroge sur les jeunes d'aujourd'hui, il exprime le même amour et la même confiance. Même si tous les dogmes sont tombés, maintenant que l'identité sexuelle, rattachée au droit du sens de la vie, est devenue une norme importante, les jeunes lui inspirent la même confiance. Tous les jeunes (juifs et non-juifs) jouent un rôle de pionnier de l'avenir. C'est d'eux qu'émaneront les nouveaux modèles de fondation.

Pour clôturer cet article, une image :

Siegi Hirsch, jeune homme accompagné de son ami David Susskind, portant une immense colombe blanche en papier maché de sa création.

Il y a longtemps... Ils rêvaient à la paix !

Anna Stelkowitz

LETTRE ADRESSEE A MONSIEUR RAPHAEL BENIZRI,
Directeur général de l'Athénée Maïmonide

Monsieur le Préfet,

C'est avec horreur et stupéfaction que nous avons appris la scandaleuse agression dont ont été victimes huit jeunes de l'école Maïmonide dans le métro Lemonnier.

Alors que tous nos efforts tendent à ne pas importer chez nous les problèmes du Moyen-orient, à éduquer nos enfants dans la tolérance et le respect des autres, nous devons constater que, contrairement à nos principes juifs, nous ne rencontrons pas le même esprit dans la communauté maghrébine.

Notre gouvernement va-t-il donner raison à certains Israéliens qui pensent que les Juifs ne sont plus les bienvenus en Belgique?

Ensemble, il nous faut intervenir auprès de nos Ministres et responsables communaux pour que de tels actes ne puissent plus se produire.

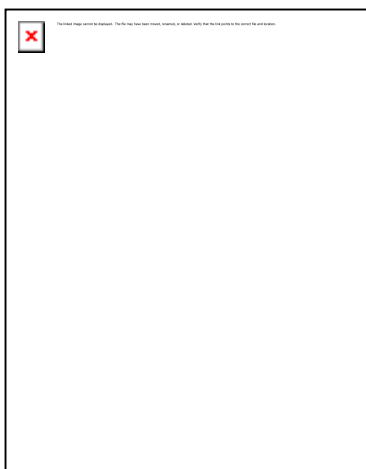
Nous vous prions, Monsieur le Préfet, de transmettre à tous ces jeunes agressés et à leur famille nos sentiments de totale solidarité ainsi que nos vœux de prompt rétablissement.

Veuillez croire, Monsieur le Préfet, à l'expression de notre parfaite considération.

Sophie Rechtman
Présidente,ff

Mémoire... Mémoire...

ANDREE GEULEN



UNE GRANDE DAME AUX YEUX BLEUS

“UN SIMPLE MAILLON”

Production de Frédéric Dumont et Bernard Balteau

Un film qui évoque, par le truchement du témoignage émouvant et précis d'Andrée Geulen, l'histoire des femmes du “Comité de défense des Juifs” (C.D.J.). Et la manière dont elles se sont organisées en Belgique occupée pour sauver des enfants.

Le C.D.J. - sections enfants - créé en 1942, a mis en place un vaste réseau d'entraide et de confection de faux-papiers face à la traque intensive des Juifs, pour permettre la survie clandestine des enfants.

En Belgique, près de trois mille enfants seront sauvés de la déportation car ils seront mis à l'abri, cachés.

La grande dame aux yeux bleus a été un membre actif du C.D.J. et en a pratiqué tous les rouages. Elle a connu tous les dirigeants et a conservé, après-guerre, des archives considérables qui ont permis de reconstituer cette belle histoire.

Un maillon simple, titre le film, mais maillon indispensable.

Une maison plantée au milieu d'un paysage de Toscane, sert de décor.

Là est la retraite choisie par Andrée Geulen pour se plonger dans ses souvenirs. Et les souvenirs, Andrée en regorge. Elle les porte dans son cœur comme les petits qu'elle a conduits dans les couvents, les orphelinats ou les familles. Ces enfants qui quittaient leurs parents, bravement, sans une larme, à qui elle insufflait confiance et courage.

Quatre anciens enfants cachés se remémorent et racontent.

L'émotion d'Henri, ébloui à la vue de cette belle jeune femme blonde aux yeux bleus, vêtue d'un ciré noir. Chacun a vécu de manière différente cet événement, cet arrachement à la famille. Chacun rend hommage à la dignité de la jeune femme qui “convoyait” par divers moyens de transport, en prenant mille risques.

Laissons-nous emporter sur les traces d'Elie Wiesel :

“...Un petit garçon juif effarouché, accroché à la jupe d'une femme malheureuse, sa mère. Il fait noir dans la chambre où ils se cachent. “Maman, chuchote le petit garçon qui raffole des histoires, raconte-moi quelque chose, même quelque chose que je connais ; l'important , c'est ta voix, oui, ce n'est pas histoire, c'est la voix que je veux entendre. - Pas maintenant, dit sa maman. - Alors quand ? Demain ? C'est quand, demain? Es-tu sûre que demain vient après maintenant ? A voix basse, très basse, pour ne pas alerter un voisin soupçonneux ou un passant dans la nuit, la maman pleure sans larmes. “Sois sage, mon amour. Il y aura un demain, la nuit ne dure pas toujours.” le petit garçon essaie de retenir ses sanglots. “Mais toi, tu ne seras pas là demain! - Je reviendrai, je te le promets. - Quand ? Je veux savoir quand tu reviendras ? - Bientôt, mon amour, bientôt. Mais il faut que tu sois sage. “ Lui veut bien être sage, mais il refuse de se séparer de sa maman. Elle lui caresse la tête, les sourcils, les lèvres.

“Un jour tu comprendras, mon trésor. Nous n'avons pas le choix. Le monde est méchant, il nous exclut, il nous rejette. Il nous condamne.” Le petit garçon parle dans l'oreille de sa maman : “Le monde, c'est quoi ? Il commence où ? - Le monde est une histoire. - Raconte-la moi. - Il faut d'abord la trouver. - Où est-elle ? - Dans la rue, répond sa maman. Dans l'immeuble d'en face. Dans le passant qui te regarde de biais. Elle est toujours dans le cœur... Elle est belle quand le cœur est bon. Mais elle peut aussi être empoisonnée si le cœur est mauvais. Et alors...” L'enfant ne comprend pas les mots, mais saisit la menace. “Le monde m'est égal. Je ne veux pas qu'il m'aime, c'est toi que je veux. Sans toi, le monde serait froid. - Moi, je ne veux pas y vivre si c'est loin de toi.” Tout en le couvrant de baisers, elle s'acharne à lui expliquer : les guerres sont cruelles pour tous les hommes, et celle-ci est la pire de toutes, surtout pour les Juifs. “Tu dois comprendre, mon âme. Fais un effort. Je sais que tu n'a que 8 ans, mais tu es juif, et aujourd'hui les Juifs même à 8 ans, quand ils sont guettés par la Mort, ils possèdent autant de sagesse que les vieillards de trois fois 33 ans. Tu m'écoutes ?” Il l'écoute, mais ne la comprend toujours pas. Elle continue : “Ensemble, nous sommes perdus. Séparés, nous avons une chance.” Il s'obstine : “Non.” Elle demande : “Non” Il répète : “Non”. Il n'a jamais dit non à sa mère. C'est la première fois ; il en retire un sentiment où la honte se mêle au remords. Il ravale ses larmes. “ Tu dis que je ne comprends pas ? C'est toi qui ne me comprends pas, si tu me quittes, je meurs.”

Elle prend la tête l'enfant entre ses mains. “Tu es tellement intelligent, mon grand, mon unique amour, tellement précoce. Tu dis les choses sans les comprendre. Qu'allons-nous faire par ce temps maudit et cruel ?

..... C'est mon petit garçon, vous le garderez, n'est-ce-pas ?

..... La femme étrangère : “Soyez rassurée, chère madame. Je m'occuperai de votre fils...je prendrai soin de lui, je vous le jure. La guerre finira bientôt. Nous nous reverrons ici. Et nous serons heureux. Et nous rirons, n'est-ce pas que nous rirons?”

Aujourd'hui, étant la mémoire vive du C.D.J, la dernière à pouvoir raconter, Andrée s'est sentie tenue de transmettre ses souvenirs.

L'émotion à fleur d'écran, la grande dame aux yeux bleus a trouvé les mots justes pour raconter le passé. "Ses petits", même s'ils ont bien grandi, se sont autorisés une petite larme, enfin ! Ce film est *le film indispensable* qui explique tout, de manière claire, avec une esthétique cinématographique de qualité, la structure du C.D.J., et aussi les fameux carnets habilement dispersés qui permettront de retrouver les familles des enfants.

Merci Andrée, Merci à la grande dame aux yeux bleus.

Anna Stelkovicz

Le texte est extrait de : Le Temps des Déracinés - Elie Wiesel

Souvenirs de Cracovie

ou la mémoire outragée...

Jean-Philippe Schreiber a rédigé ce texte, suite à un séjour en Pologne, révélateur d'une certaine atmosphère

C'était une fin d'après-midi de novembre, sombre et froide. Les rues de Cracovie étaient désertes et inhospitalières. Au coeur de l'ancien quartier juif, où quelques pauvres ruines luttait avec l'histoire, un café plus avenant que d'autres, à la devanure évocatrice.

Une musique familière, un goût de nostalgie..."Gefilte fish", "tchoulent", musique "kletzmer" : tout aurait pu être parfait si cela ne sonnait pas faux, n'était imité - à la perfection pour le profane - dans le seul esprit de lucre... Comme si le judaïsme polonais n'avait pas été suffisamment dépouillé il y a cinquante ans - le fruit aujourd'hui mûr de sa mémoire tragique devait encore être pressé jusqu'à plus soif. ... Certains n'en ont jamais assez.

Depuis la chute du rideau de fer, et surtout depuis que Steven Spielberg est venu tourner ici "La Liste de Schindler", certains Polonais ont, en effet, compris tout le profit que l'on pouvait tirer du tourisme de la mémoire, qui amène de plus en plus de Juifs américains en pèlerinage sur les lieux où leurs ancêtres ont vécu et souffert et où leurs aïeux ont été assassinés.

Il n'est plus un guide qui ne fasse référence au passé juif de la Pologne, plus une manifestation culturelle qui ne célèbre la "coexistence" millénaire des Juifs et des chrétiens en Pologne...

Ce sont des cafés à l'authenticité douteuse que l'on dit renaître de leurs cendres, des théâtres aux acteurs grimés "en juifs" où l'on pleure, non de nostalgie, mais de dégoût face au kitsch *pseudo-juif*, au folklore approximatif, à la récupération, à l'opération intéressée.

Lettres hébraïques maladroïtement dessinées, émotion faussement partagée, tout est bon pour satisfaire le chaland crédule en quête de retour aux sources.

Comble du mauvais goût, à la belle synagogue italienne Isaac de la rue Kupa, des effigies de carton ont remplacé les vivants, figeant en un sinistre simulacre, la mort des soixante mille Juifs de Cracovie, contée sur vidéo.

Ailleurs, même morts, on essaie encore de soutirer un peu d'argent aux Juifs de Pologne, après leur avoir extorqué sans vergogne leurs biens durant l'occupation. Sur quelques murs de la ville, des inscriptions : "A mort les Juifs".

Quoi ? Encore ? Mais ils le sont déjà tous... La Pologne est un immense cimetière pour trois millions de Juifs. Ne manquent que les tombes. Même l'âme des Juifs ne semble plus planer au-dessus de Kazimierz. A croire que les morts eux-mêmes ont choisi de hanter des ciels plus cléments. Nazis et Polonais unis malgré eux dans cette tâche, sont parvenus à vider la ville tant des Juifs que des fantômes des Juifs. Triste réussite.

Il n'y a plus rien de vivant, en Pologne, qui rappelle les Juifs de Pologne. Même la mémoire est "Judenrein". Dans le café de la rue Szeroka, l'orchestre joue "Belz, mein shteitele Belz...".

Quelle incongruité ! Belz a disparu corps et biens, même dans les mémoires. Belz n'exite plus, nulle part. Comme s'il n'avait jamais existé.

J'irai danser sur vos tombes...Le son du violon a beau alterner mélancolie et joie, il semble un chant funèbre ininterrompu, qui n'en finit pas de résonner.

L'intérêt subit d'une certaine Pologne pour son passé sonne faux. A Varsovie, on parle de recréer une rue entière dans l'ancien quartier juif, avec des cordonniers, des marchands de tissus - comme dans le temps. Paradoxe du mauvais goût.

Cracovie, elle, est sombre et triste en novembre. Les lumières sont faibles, à l'intérieur des bâtiments et dans les rues lugubres de l'ancien ghetto. Comme si l'on ne voulait pas montrer l'ampleur de la tragédie. Comme si l'on voulait la cacher aux yeux trop curieux, trop avides de vérité, trop intrigués par cette désolation. Non, non, ce qui compte, c'est le souvenir d'avant, quand nous vivions en symbiose avec nos frères juifs... encore un peu de tchoulent"... visa... american express... vous payez en dollars ?

Jean-Philippe Schreiber

Expressions du Yiddishland

Choisies par Max Rechtman

Vie loifste mit die krime fies ?

Traduction littérale : Où cours-tu avec tes jambes arquées ?

Ce qui signifie : Dans le doute, ne te lance pas.

Loiften vie a blind ferd in grib araan

Traduction littérale : Courir droit dans le fossé comme un cheval aveugle.

Ce qui signifie : Se hâter sans discernement.

NOS PERMANENCES

Lundi et jeudi de 14 h 00 à 17 h 00
avenue Ducpétiaux, 68 (5^e étage) à 1060 Bruxelles
Tel. + Fax + Répondeur : (02) 538.75.97

Un enfant caché raconte ...et écrit...

Un récit de Pierre Jules Hirsch (France)

La Douleuse Mémoire. Mes Vieux Démons.

Les années passent, les souvenirs s'estompent et la mémoire flanche.

Quelquefois, je regarde les nuages défilier dans le ciel et je me surprends à fouiller mon vécu en cherchant à raviver un événement marquant, retrouver les contours d'un visage disparu ou simplement refaire un bout de chemin enfoui dans le dédale des souvenirs.

Ainsi, combien de fois avons-nous déménagé avant la guerre? Dans le désordre et sauf oubli, je compte : Anvers, trois fois, Borgerhout, St-Gilles, Anderlecht, Forest, Bruxelles, à nouveau St-Gilles, puis la guerre, l'exode...

Je me rappelle qu'on louait une lourde charrette à bras montée sur deux grandes roues, le temps d'empiler notre bric-à-brac, quelques chaises, l'unique table et la cuisinière, nous déménagions au pas de course car la location de la charrette se payait à l'heure.

C'est aussi l'âge d'or des passeurs d'hommes qui ramènent les Juifs clandestins fuyant la barbarie nazie après avoir tout abandonné et solidarité oblige, le soir venu, notre modeste logement se muait en asile de nuit pour déshérités en errance, certains entretenaient l'inaccessible rêve de regagner l'Amérique.

Mon père étant un activiste très engagé dans la lutte contre la montée du fascisme, c'est dans la promiscuité de notre logis que se tenaient les réunions de comité d'action du YASK (Yiddische Arbeit Sport Club).

En revoyant leurs visages qui m'étaient familiers, j'ai une pensée émue pour ces militants aussi décidés que désargentés, le ventre creux mais la tête pleine de rêves, tels des visionnaires, ils projetaient les nouveaux concepts d'un monde meilleur.

En ces temps troubles, la Police des étrangers percevait mal ces Juifs venus de l'Est qui par leurs actions dérangent la neutralité de la Belgique. L'Histoire s'est chargée de démontrer l'inanité de cette politique. Tout ceci explique sans doute nos fréquents déménagements.

La plupart de ces jeunes Juifs emportés par la tourmente ont rejoint le flot des disparus, y compris mon père.

La guerre reste une constante, il y a "avant la guerre" et puis "après la guerre". Avant la guerre j'avais huit ans, j'étais enfant. Après la guerre... je ne l'étais plus.

Avant la guerre, je me souviens jouant place Bethléem à St-Gilles avec mon ami Benny Sobol dont les parents tenaient une épicerie sur la place. Benny, c'était mon alter ego, mon confident, mon pote. Il a été déporté ainsi que toute sa famille.

Je me souviens aussi de Youkele, le personnage le plus

pittoresque du "yichouv". Youkele tenait commerce Van Immerseelstraat, je crois à Anvers. Son magasin sans portes ni vitrines donnait de plain-pied sur le trottoir.

Et sur ces cinquante mètres carrés, on trouvait pêle-mêle du savon, des vélos, du charbon en vrac, des casquettes, un grand tonneau rempli de harengs, des baignoires en zinc suspendues au plafond, la coutellerie en passant par les épices et tous les produits de première nécessité ; du linge aussi, bref tout, absolument tout. C'était si j'ose dire le prototype des futures superettes.

On venait de loin pour acheter chez Youkele car pour appâter ou convaincre, il se faisait tour à tour comique, bonimenteur, hâbleur, contorsionniste, le tout dans un yiddish truculent car il ne connaissait que cette langue. Quand le client se faisait rare, Youkele interpellait le passant, le magnétisait, l'aspirait vers son éventaire avec une belle désinvolture. Mais quand le client se montrait hésitant, voire récalcitrant ou qu'il faisait mine de repartir, c'est alors que Youkele donnait la pleine mesure de son immense talent.

Avec une intense gesticulation, les mots déferlaient par vagues successives sur un rythme époustouflant suivi d'un déluge d'imprécations qui laissait le rebelle pantois. Puis d'un geste superbe ponctué d'une acrobatique révérence, il déposait cérémonieusement "l'achat" dans les bras du chaland en le félicitant chaleureusement de son bon choix. C'était bigrement vaudevillesque et sublime à la fois.

En rentrant de l'école avec mon ami Léon Oleksinitzer, immanquablement nous nous arrêtions à sa devanture pour nous délecter de ces facéties. Non contents d'assister au spectacle, nous le parodions en singeant ses mimiques.

Un soir, excédé il s'est jeté à notre poursuite, armé d'un baton. Evidemment, nous nous sommes enfuis en poussant des hurlements de frayeur et c'est là que providentiellement un groupe de hassidim qui se rendait à l'office du soir s'est interposé en accablant le malheureux Youkele de toutes les malédictions de la terre.

Le lendemain, tout le ghetto apprenait avec stupeur que Youkele persécutait les petits enfants juifs qui passaient dans la rue.

Après la guerre, le magasin avait disparu, un vieux riverain m'a dit que Youkele, sa femme et ses neuf enfants ont été déportés par les Allemands. Parfois, je veux clamer ma désespérance mais ma bouche reste muette, une infinie tristesse m'envahit, me submerge, m'anéantit.

Avoir fui la Pologne antisémite, l'Allemagne hitlérienne et se faire rattraper par la gestapo, lui et les siens pour finir dans des crématoires d'Auschwitz, tel est le tragique destin de Youkele, cet artiste méconnu qui, pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, assumait tous les rôles. Pour m'être moqué de son génie, où qu'il soit, je lui demande humblement pardon.

A Youkele, à Benny, à mes proches, à tous ceux que j'ai connus et qui ont péri par l'ignominieuse barbarie des tortionnaires hitlériens, je leur dis qu'ils ne sont pas tout à fait morts tant qu'ils restent présents dans la mémoire.

Quand un ciel tourmenté se profile à l'horizon, que les nuages se dispersent pour renaître au gré des vents, m'apparaît la

silhouette fugace d'un cher disparu et, comme si les courants m'apportaient un message venu de je ne sais où, il me semble capter la voix familière d'une présence qui nous rapproche. Alors mes vieux démons s'apaisent et je repars, rassuré jusqu'au prochain orage.

Pierre Jules Hirsch

Chers vous tous,

Il y a 60 ans, au plus fort de la guerre, la gendarmerie nationale aux ordres de Vichy raflait tous les Juifs pour les déporter à Auschwitz où ils étaient anéantis.

Je n'ai pas oublié

Tandis que les gendarmes étaient lancés à ma recherche, Jean et Catherine Arripe ont pris le risque insensé de cacher deux enfants juifs, mon frère et moi.

Je n'ai pas oublié

Entouré de leur affection, chaleureusement accueilli par Cécile, j'ai passé un an et demi dans la ferme en participant à toutes les activités de la famille, comme si j'étais un fils de la maison.

Je n'ai pas oublié

Et c'est avec le même bonheur que j'ai retrouvé la ferme dont je garde tant de bons souvenirs, Cécile et son attachante famille qui ont fait une belle fête lors de notre récente visite.

Je n'ai pas oublié

De tout coeur, Francine se joint à moi pour vous adresser avec nos remerciements, nos sentiments très affectueux.

Nous vous embrassons, tous.

Pierre Jules Hirsch

“ Le but de l'éducation totalitaire n'a jamais été d'installer des convictions mais de détruire la capacité d'en acquérir. “

Hannah Arendt

COTISATION 2003 : Merci de penser à verser votre cotisation annuelle au compte n° 310-0848700-36 de L'Enfant Caché - 68, Av. Ducpétiaux à 1060 Bruxelles. Pays de l'Union Européenne : 25 €
Autres pays : 35 € (hors frais) au moyen d'un transfert bancaire ou d'un chèque de 40 US \$. en faveur de L'Enfant Caché asbl. - Av. Ducpétiaux, 68 - à 1060 Bruxelles.

VERA FEYDER

est née à Liège en 1939 d'un père juif polonais et d'une mère mi-belge, mi-serbe, son enfance de petite fille pauvre se passe à Liège, aux côtés de sa mère, mais aussi dans les colonies de vacances et les sanatoriums, du fait de sa santé fragile. Elle y connaît la misère matérielle et morale. Son père, Maurice - Mojsze - Federman était un émigré juif polonais. Il a été arrêté par la police gestapiste, incarcéré d'abord à Malines puis déporté en Haute-Silésie et ensuite à Auschwitz. En 1975, pour le trentième anniversaire de sa mort, sa fille a fait rééditer ses poèmes, recueil intitulé "Reflets" paru à Liège en 1936.

Vera Feyder vit à Paris et a mené une carrière fructueuse et variée, comédienne, auteur dramatique, romancière. Parmi ses oeuvres figurent plusieurs recueils de poèmes, des nouvelles, une douzaine de pièce de théâtre, dont *Emballage perdu* (Prix Vaxelaire 1977), ainsi que les romans *La Derelitta* (Prix Rossel 1977, adapté à l'écran en 1983), *L'éventée* (1979), *Caldeiras* (1982).

Après vingt ans de silence romanesque, voici qu'elle revient avec un bref et remarquable récit aux éditions "Le Grand Miroir" : *La Bouche de l'Ogre*.

Dernière parution : *La belle voyageuse endormie dans la brousse*.

A mon père,

Il n'y a rien à dire ; on ne meurt que de son enfance. Dans l'étranglement des jours, entre chien et loup du suicide, l'angoisse qui me tient jamais ne parlera. Tant de langues ont fondu sur la mienne le fer chaud de leurs voix, parade du torride, simulacre du don... Je porte le déclin d'un cri interminable au-delà de moi-même : une peau de supplice ravinée de tortures.

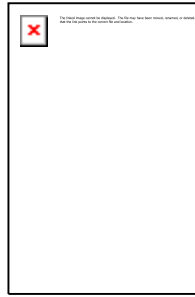
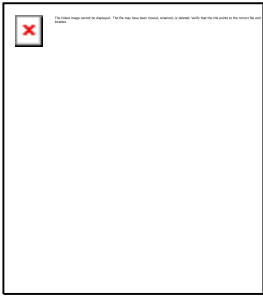
Toutes les nuits sont blanches des os de mes charniers, j'ai l'âge des gisants, le climat des poussières : j'y soulève en marchant des coudes, des bassins - le *petit juif* ne vibre plus quand on le cogne - quand monte des jardins la fétide rumeur des membres...

A fuir partout où s'ébranlaient des trains, j'ai vieilli sans frontières où arrêter les ans : voyageuse, tant de bras m'ont portée ; passagère, on m'a interrogée ; clandestine, les cales m'ont brisée. Toute chair est devenue squelette dans la mienne, perdante dans mes veines, car la main ne joue plus que l'ongle de ses doigts, qu'usure à la caresse, peine à la volupté.

Le temps, s'il revenait, où je rongais mes draps, malade d'avoir faim et misère de chaleur, ce temps toujours revient comme s'il était sable dans la liqueur des reins, mais jamais le sourire qui m'aura tant manqué, ce roulis de douceur qui monte sur les bras de l'enfant qu'on endort dans la chambre laineuse. J'ai baisé trop de dents sur des visages absents : personne n'est venu, d'une bouche tranquille, aspirer la terreur infuse dans mon sang - j'ai payé comptant la hideur, et la vie me bat froid sous ce manteau de trous.

Vera Feyder

Vous avez des textes à nous proposer ? Tristes ou joyeux, n'hésitez pas à nous les confier. La rédaction se fera un plaisir de les publier dans la mesure de ses possibilités.



ADOLPHE NYSENHOLC

L'histoire de vie d'Adolphe Nysenholc mériterait le format d'un roman. Laissons-lui la joie et la douleur de la raconter.

Adolphe Nysenholc est né à Bruxelles en 1938, de parents juifs polonais, non pratiquants. Un frère, Isidore l'a précédé de cinq ans. Le père d'A. Nysenholc a, en réalité, fui la Pologne qui n'acceptait pas les communistes militants. Par un hasard curieux, ses parents anti-religieux, étaient nés à *Gora Kalvarja* (Ger), haut-lieu du hassidisme où a vécu un rabbin miraculeux. Les parents d'Adolphe sont arrêtés dès septembre 1942 et déportés par le 9^e convoi. Mais un mois avant leur arrestation, ils avaient pensé à mettre leurs enfants à l'abri. C'est ainsi que Adolphe et Isidore sont confiés, chacun séparément, à une famille de personnes très responsables qui s'occupent d'eux avec beaucoup de coeur et qui ont, par ailleurs, été honorés comme "Justes".

Lorsque la guerre est terminée, personne ne revient chercher les enfants et Adolphe reste chez Monsieur et Madame Verleyen. "Tanke" et son mari, Nunkel aiment leur petit protégé et le choient comme leur enfant. Deux ans après la fin de la guerre surgit un oncle de Pologne, seul survivant de la famille, parlant uniquement yiddish et polonais, qui "kidnappe" littéralement Adolphe, craignant l'emprise d'une famille non-juive. Tanke fait une dépression nerveuse et Adolphe reste inconsolable pendant de longs mois. Après la séparation avec ses parents, le voilà arraché à sa famille d'accueil chaleureuse. L'oncle, incapable de prendre en charge le petit garçon le conduit au Home de Profondsart où Adolphe finit par s'intégrer. Il y retrouve son frère Isidore.

En 1948, un groupe d'enfants des homes est envoyé en Israël. Isidore et Adolphe Nysenholc en font partie. Lors du rassemblement à Anvers, au Centre Goldmuntz, Adolphe revoit ses parents de guerre, Monsieur et Madame Verleyen. Tanke lui propose de venir à Bruxelles et néglige de le ramener, le soir, à Anvers. Le deuxième kidnapping est consommé.

Adolphe ne partira pas en Israël, comme son frère. Il est placé chez le patron de son oncle et finit par être ramené à Profondsart. L'ambiance y est bonne, la nature belle mais à cause de toutes les allées et venues, Adolphe a perdu le fil de la scolarité. En 1950, une nouvelle rupture se produit car le Home de Profondsart ferme ses portes et les enfants sont transférés dans un Home "religieux" à Auderghem. Il y restera deux ans mais le contraste entre la nature ensoleillée de Profondsart et la grisaille d'Auderghem, marque l'adolescent.

En 1952, il assiste à la fermeture du Home d'Auderghem, est transféré au Home Les Hirondelles pour six mois et ensuite il rejoint le Home Miraval de Boitsfort. Là, le jeune garçon côtoie de jeunes universitaires ce qui ne l'empêche pas d'avoir une scolarité désastreuse. Le dernier Home qui l'accueillera sera

celui de Rhode-St-Genèse : le Home Guy Mansbach.

Réussir à entrer à l'université après un parcours aussi chaotique tient du défi ; défi que l'adolescent relève en passant les examens au jury central.

Son étrange cheminement le ramènera à la caserne Dossin où il séjournera les trois premiers mois de son service militaire. Après avoir connu cinq homes, Adolphe Nysenholc décroche un régendat. C'est après son service militaire qu'il s'inscrit pour faire des études de philologie romane à l'ULB. L'ULB qu'il n'a pas quittée puisqu'il y enseigne des cours de cinéma.

Adolphe Nysenholc explique, non sans ironie, "*Né à Bruxelles, c'est la ville d'où j'aurais dû partir à Auschwitz à trois ans, en Israël à dix ans, aux Etats-Unis à treize ans, et où je suis toujours resté....*".

A. Nysenholc s'est intéressé à un des mythes du 20^e siècle : Charles Chaplin. Son livre nous révèle comment fonctionne son image, comment Chaplin exploite de manière intensive le domaine de l'enfance pour faire rire. Nysenholc a organisé le premier colloque international sur Charles Chaplin à la Sorbonne. *L'Age d'or du Comique* a été salué comme "novateur" dans la bibliographie chaplinienne.

Ses pièces de théâtre, comme *Survivre ou la mémoire blanche* et *La Passion du diable*, ont été primées.

On a deviné que c'est par l'écriture que l'auteur a trouvé le moyen qui lui correspondait le mieux pour exprimer dans son oeuvre des thèmes récurrents : la perte des rapports fusionnels avec la mère, ainsi que tous les thèmes juifs.

Une de ses grandes joies a été la première lecture de : *La Mémoire blanche* au Goethe Institut, avec Suzy Falk.

L'oeuvre de Nysenholc est abondante et variée : des essais sur le cinéma, des pièces de théâtre. Il a créé *Vent du Nord*, lectures de pièces par les auteurs aux Festivals de théâtre d'Avignon et de Spa.

L'homme avoue sa préférence pour le spectacle vivant qui exprime le mieux sa préoccupation : "*être un autre, être revêtu par autrui*".

Pourquoi le théâtre ? "*C'est le lieu de convocation de mes morts. Là ils peuvent revivre, et moi exister.*"

Peut-être peut-on souhaiter à cet écrivain juif, de se trouver, au bout du long chemin qu'il a parcouru, et enfin rencontrer la sérénité.

Anna Stelkowitz

Oeuvre théâtrale de A. Nysenholc :

A la vie comme à la mort (1985) - Kammerspiel (1989)

Survivre ou la mémoire blanche (1995)

La Passion du Diable (1995) - Les Nuits de ma Mémoire (1998)

L'ancien de Ganshoren (2000) - Les Amants de Thèbes (2002)

Mère de guerre (2002)

Lire... lire... lire...



Moïse Rahmani

Ed. Filipson

Cet ouvrage nous conte l'histoire des Sépharades de Belgique, depuis les origines de leur présence jusqu'à nos jours, à travers des témoignages, des documents biographiques et des chroniques de femmes et d'hommes sépharades. L'auteur dresse une histoire des émigrés venus des pays du soleil. "Lorsqu'on évoque les bals sépharades, l'oeil de Rivka Cohen pétille. Ah ! Le bal sépharade

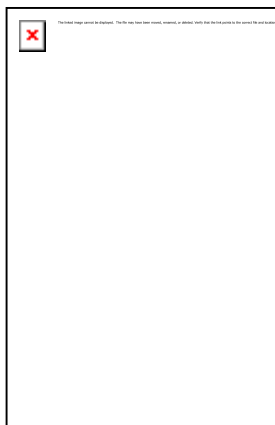
soupire-t-elle. Tout le monde y venait. De Belgique et d'ailleurs.....

La coutume des bals sépharades remonte à avant-guerre. Une musique orientale emportait les participants dans de folles danses.....

Le livre : *"Les Juifs du Soleil, portraits de Sépharades de Belgique"*, s'inscrit dans la longue tradition de l'orientalisme hébraïque, nourri du prophétisme et du messianisme qui constituent l'essence de la Torah, de toute la Bible et des religions qui en sont nées, en leurs multiples confessions."

André Chouraqui

En une seule journée, l'éternel exilé va découvrir qu'il faut se réconcilier avec son passé, s'y enraciner enfin. Et se convaincre peut-être qu'il existe encore dans le coeur des hommes une place pour la compassion, pour le rêve et l'espoir.



Soazig Aaron

Ed. Maurice Nadeau

Ce récit se présente sous la forme d'un journal, celui d'Angelika, l'amie et belle-soeur de Klara qui revient d'Auschwitz à Paris, après une déambulation à travers l'Europe en août 1945.

Le journal s'organise autour de la parole de Klara qui, jour après jour, pendant un mois, dévoile ce qu'elle a vécu. Pas de lamentations, mais elle dit froidement, avec force et

violence, sa stupeur et sa colère permanente, son incapacité à accepter les codes de la vie redevenue normale. Elle refuse de revoir sa fille de trois ans et partira, au bout d'un mois, en Amérique.

Il existe peu de récits sur le retour des déportés et leur difficile réadaptation à la vie quotidienne.

Ce livre est le premier récit de Soazig Aaron qui vit en France.



Elie Wiesel

Ed. Le Seuil

Pour échapper aux fascistes hongrois, Gamliel Friedman est séparé de ses parents et confié à la catholique Ilonka, une jeune chanteuse de cabaret. Ainsi commence la vie de déraciné de l'enfant juif dépossédé de ses proches, de sa foi, de son nom même.

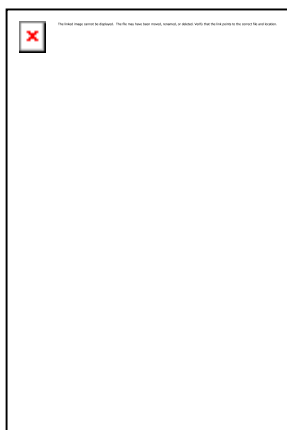
New York, fin de siècle : Lili Rosenkrantz demande à Gamliel de l'aider à vaincre le mutisme

d'une vieille hongroise qu'elle soigne à l'hôpital? Une pensée folle envahit alors l'ancien apatride devenu américain : va-il retrouver Ilonka qu'il a dû quitter en 1956, lors de l'insurrection de Budapest contre les Soviétiques ?

Et voilà qu'affluent les souvenirs d'une existence faite de malheur et d'espoir, de détresse et, venue d'on ne sait où, d'énergie de vivre.

L'amour pour l'insaisissable Esther. Le désastreux mariage avec Colette. La liaison avec Eve, si sensuelle, intelligente, intraitable. Et les vieux amis qui, comme Gamliel ont fait l'expérience du déracinement : Bolek, rescapé d'un ghetto polonais ; Diégo, héros de la guerre d'Espagne ; Gad, l'agent du Mossad ; Iasha, jadis victime de l'antisémitisme stalinien. Et la sagesse bourrue du Rabbi Zousia.

Et les écrivains sans talent auxquels Gamliel prête sa plume alors que seul le préoccupe l'achèvement de son *Livre secret*.



Yilona Nejszaten

Av. des Anciens Combattants, 85/17
1140 Bruxelles

"Couler son âme dans l'encre pour la répandre sur le papier assoiffé est un exercice difficile, mais qui soulage. Et pourtant il n'atteint son but qu'en passant d'un rivage à l'autre, quand il excite, heurte, fait rire, pleurer ou réfléchir une autre. C'est cela que vise toute création artistique.".... écrit le préfacier, Henri Lindner.

Il n'est pas trop tard mais il est grand temps d'honorer la mémoire de vos sauveurs...N'oubliez jamais que pour sauver des Juifs en détresse, ils ont risqué leur vie...et parfois l'ont perdue. Cette "mitzva" vous honorera. Nous tenons à votre disposition tous les renseignements nécessaires. Contactez nous 02 538 75 97.

LES CAHIERS DE LA MÉMOIRE CONTEMPORAINE

Le quatrième numéro des Cahiers de la Mémoire contemporaine vient de paraître. Publié par la Fondation du même nom, il

s'ouvre par deux études qui éclairent la situation économique et le climat social où baigne le monde diamantaire anversois avant la Seconde Guerre mondiale. Divers mythes entretenus à propos de l'Occupation sont ensuite dénoncés.

L'analyse de la déportation dans le cas de Borgerhout (Anvers) fournit un exemple de l'écart entre images transmises et réalité historique. Enfin, la description de la naissance de la Centrale d'Oeuvres sociales juives permet de saisir un aspect essentiel du travail de reconstruction de la Communauté juive au lendemain de la Shoah.

Des biographies évoquent diverses personnalités marquantes de ces époques. Le volume qui compte 290 pages avec illustrations et comprend des contributions en néerlandais, offre encore deux études consacrées à la présence juive en Belgique au XVIII^e et XIX^e siècles et aux prémices de la muséographie juive à Bruxelles.

Il se clôture par une lecture des échos dans le Times de Londres de la polémique suscitée par la révélation du passé de la ville polonaise de Jedwabne. On peut se procurer les Cahiers de la Mémoire contemporaine au prix de 17 € en librairie ou en contactant la Fondation de la Mémoire contemporaine - 3, av. A. Depage - 1000 Bruxelles - Tél. 02 648 78 73.

Un juste ... caché

Un ancien employé de 93 ans, baptisé le "Schindler britannique" pour avoir sauvé des centaines d'enfants juifs des griffes nazies, a été anobli par la reine Elisabeth, dans le cadre de sa liste annuelle des Honneurs.

En 1939, peu avant que n'éclate la Seconde guerre mondiale, Nicholas Winton avait sauvé la vie à 669 enfants juifs en leur permettant de fuir la Tchécoslovaquie, occupée par les Allemands, pour se rendre à Londres en train. Winton a caché pendant près d'un demi siècle, y compris à sa propre famille, son rôle dans cette affaire. (Source : Fax de Jérusalem)

Jouets de guerre

Dans le cadre d'une exposition sur les jouets dans les camps qui se tiendra à l'automne prochain au Musée du Jouet à Malines en collaboration avec Yad Vashem et le Musée Juif de la Déportation et de la Résistance (Malines), ce dernier recherche des jouets, objets et photos ayant appartenu pendant la guerre à des enfants cachés ou déportés.

Prière de contacter Madame Odile Remy au Musée Juif de la Déportation et de la Résistance à Malines au tél. 015/29.06.60.

□ □ □

Dans l'obscur forêt où nous croisons, la fraternité est peut-être l'imperceptible bruissement auroral qui, de part en part, la traverse et la fait frissonner.

Edmond Jabès

L'HÉBREU : UNE RENAISSANCE REUSSIE

C'est sans doute la résurrection la plus éloquente du monde: l'hébreu classique conservé dans les écrits bibliques et post-

bibliques, les textes talmudiques, la liturgie juive et la littérature hébraïque médiévale, est devenu une langue vivante et moderne que parlent les habitants d'Israël.

On a constaté que chaque fois que les Juifs sont nombreux et plus ou moins souverains sur cette terre, ils parlent hébreu !

La langue hébraïque cesse d'être parlée au deuxième siècle de l'ère chrétienne. Après avoir été utilisée pendant plus de mille trois cents ans, elle cède le pas à deux langues internationales en usage dans la région ; l'araméen et le grec. D'autres langues du Moyen-Orient, telles que le phénicien et l'édomite, ont subi le même sort. Mais contrairement à leurs voisins, les Juifs peuplant cette région et les communautés de la diaspora, continuent à se servir des textes hébreux pour les rites, les prières et les études religieuses.

L'hébreu écrit continue à se répandre au sein des communautés juives dispersées à travers l'Asie, l'Afrique du Nord et l'Europe. Jusqu'à la fin du 19^e siècle, date de sa résurrection en tant que langue parlée, les Juifs l'utilisent comme langue passive pour l'étude et la prière, moyen actif de communication (livres, documents légaux, courrier) et support principal d'une production littéraire (poésie, prose, écrits scientifiques et philosophiques) immense et ignorée.

En général, les Juifs s'expriment dans la langue du pays où ils vivent. Vers le début de l'époque moderne, ils parlent aussi deux langues spécifiquement juives à forte composante et à écriture hébraïques : le yiddish en Europe centrale et le judéo-espagnol autour de la Méditerranée.

Au Moyen-âge, l'hébreu est donc une langue vivante...non parlée, sauf par les rabbins, à des occasions spéciales comme le chabbat et les jours de fête. Il est normal, à cette époque, qu'une langue parlée ne soit pas écrite et que ceux qui savent lire et écrire utilisent une langue classique de prestige comme le latin en Europe catholique, l'arabe classique en Orient musulman ou le sanscrit en Inde. On sait que l'analphabétisme, répandu à cette époque, est très rare chez les hommes juifs parce qu'ils se soumettent à l'obligation religieuse de prier et d'étudier les textes sacrés.

Un acte idéologique

La renaissance de l'hébreu parlé se produit à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Elle coïncide avec un événement important dans l'histoire juive : l'apparition en Europe, du sionisme, mouvement national juif dont l'objectif consiste à encourager l'immigration juive en Palestine et à oeuvrer pour le rétablissement d'une souveraineté nationale juive dans le pays.

La résurrection de l'hébreu est avant tout un processus intentionnel dirigé par un idéal national. C'est le secret de sa réussite. Les précurseurs du renouveau de l'hébreu parlé sont les immigrants juifs de l'Europe de l'Est qui arrivent en Palestine au cours des années quatre-vingt du siècle dernier.

De langue maternelle russe ou yiddish, ils s'efforcent d'utiliser l'hébreu académique des sources écrites, dépourvu de la plupart des mots indispensables à la communication quotidienne, dans les conversations courantes à la maison, à l'école, dans la rue et au travail.

Parler l'hébreu en surmontant tous les obstacles, dont

l'opposition de milieux religieux à l'emploi profane de la langue sacrée, est donc pour les pionniers sionistes un acte idéologique. Leurs efforts sont récompensés car on assiste à une diffusion de plus en plus large de l'hébreu nouveau et à sa transformation en instrument de communication principal de la population juive.

Le nombre de locuteurs d'hébreu augmente ensuite considérablement avec l'arrivée des grandes vagues d'immigration de l'entre-deux guerres. Théâtre, presse et radio sont en hébreu. Et surtout, signe certain de la résurrection d'une langue, on voit apparaître une première génération d'enfants hébraïsants, nés dans le pays et dont l'hébreu est la langue maternelle (les sabras) !

Comment a-t-on procédé ? Les rénovateurs (grammairiens, enseignants, écrivains, artistes, journalistes, etc) ont puisé dans les sources écrites d'usage cultuel (Bible, Talmud, prières) et ensuite dans le matériel non cultuel.

Individus et institutions ont "hébraïsés" des termes et des expressions provenant du russe, du yiddish, de l'arabe et des langues de civilisations occidentales (anglais, allemand, français). Le locuteur, par innovation spontanée, a fait le reste.

En 1922, l'hébreu est reconnu langue officielle de la Palestine mandataire, avec l'arabe et l'anglais. L'Université hébraïque de Jérusalem fondée en 1925, en fait sa langue d'enseignement. En 1948, elle devient la langue nationale d'Israël et elle répond aujourd'hui, cent ans après sa renaissance, à tous les besoins d'un Etat industrialisé moderne.

Eliyahou Reichert

Texte publié dans la Revue Espace de Libertés - n° 270
Grandes langues Petites langues

AVIS DE RECHERCHE

Avis n° 102 : Qui a connu un élève du pensionnat du château de Bassines ?

Nous connaissons seulement son nom de guerre : Herbert Van Den Bergh d'origine hollandaise, il vivait en Belgique et doit être âgé d'environ 75 ans .

Veuillez contacter L'Enfant Caché au n° 02/538 75 97

Avis n° 103 : Qui a connu un jeune garçon né en 1935, originaire de Brasschaat ?

Son nom de guerre était Arsène Claes. Il a été hébergé entre 1942 et 1944 chez M. et Mme Verhulst-Boogaert dans une ferme à Kortemarkt (près de Dixmude). Originaire de Brasschaat, il a fréquenté l'école Markove. Dans le village était caché une autre enfant (nom de guerre : Henri Smeeskens).

Veuillez contacter L'Enfant Caché au n° 02/538 75 97

Avis n° 104 : Qui a été caché à Zuen chez Mme Hans, chaussée de Mons, 42 à Leeuw-St-Pierre ?

Mme Hans cohabitait pendant la guerre avec M. David Polak dont elle a eu une fille nommée Louise. Celle-ci aimerait

retrouver Henri et Rachel Szlamowicz qui ont été cachés chez ses parents. Henri aurait vécu chez eux jusqu'en 1950 et serait parti en Bolivie. Il vit peut-être aujourd'hui au Brésil.

Rachel pourrait se trouver en Israël.

Louise se rappelle également d'une jeune fille nommée Diane qui serait passée saluer sa mère en 1948 ou 1949 ?.

Veuillez contacter Mme Hans Louise - Fossé au Bourleau, 20 à Gozée - Tél. (32) (0)498 30 86 20

Aron LUTSKI 1894-1957

COMMENT L'HOMME EST VENU

L'inquiétude s'en vint, grosse de l'homme,
Et l'inquiétude contempla le sans-espoir,
Le sans-espoir a soupiré devant le doute,
Le doute l'entendit avec perplexité,
La perplexité fut indécise face au qui-sait,
Le qui-sait discuta avec le peut-être,
Et le peut-être interrogea le si-jamais,
Le si-jamais creusa vers le probable,
Le probable montra le vraisemblable,
Le vraisemblable fit un signe au pourquoi-pas,
Le pourquoi-pas se faufila vers le vraiment,
Le vraiment chuchota certainement,
Certainement railla l'indubitable,
L'indubitable tempêta le défini,
Le défini frappa du poing : assurément,
Assurément se jeta sur le vrai,
Et le vrai tomba sur le coeur.
- Cet ainsi qu'est advenu l'homme,
C'est ainsi qu'a survécu l'homme
Avec toutes sortes de doutes
Toutes vérités jamais sûres.

Poème en yiddish extrait de :

Au milieu de la Genèse

□ □ □

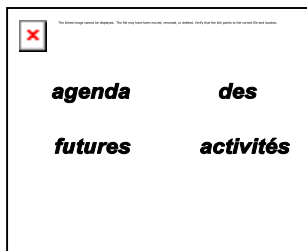
**L'Enfant Caché souhaite
à tous ses membres, à leur famille
et à tous ses amis**

**HAG SAMEAH
EXCELLENT PESSAH**

Rédactrice
Mise en page
Impression

Anna Stelkowitz
David Inowlocki
ABCopies

Dorpstraat, 37 - 1640 St-Genesius-Rode
Tel : 02 380 49 95



Mercredi 2 avril 2003 à 20 h30

En collaboration avec de nombreuses association juives,
L'Enfant Caché vous propose d'assister au

Film : DECRYPTAGE

Avant-première du dernier film de
Jacques Tarnero et Philippe Bensoussan

Auditorium du Passage 44 (Bd. du Jardin Botanique, 44)
1000 Bruxelles
Réservation : 02 543 02 70

Mardi 29 avril 2003 à 20 heures

Au Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein à Bruxelles

**1943-2003
SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE
DU SOULEVEMENT DU GHETTO DE VARSOVIE
ET DE L'ATTAQUE DU XX^e CONVOI**

**HOMMAGE A CEUX QUI ONT SAUVE
DES JUIFS SOUS L'OCCUPATION**

COMMEMORATION NATIONALE
en présence de nombreuses hautes personnalités
Sous la présidence du Baron Georges SCHNEK
Prendront notamment la parole :
Madame le Ministre Simone VEIL (France)
Monsieur Abraham BURG, ancien président du
Parlement israélien (Knesset)

Partie académique suivie d'une partie liturgique et musicale

Cérémonie organisée par le Comité National formé par le
Consistoire Central Israélite de Belgique, le Comité de
Coordination des Organisations Juives de Belgique, Forum der
Joodse Organisaties, l'Enfant Caché, l'Union des Anciens
Résistants Juifs de Belgique, l'Union des Déportés Juifs de
Belgique - Filles et Fils de la Déportation, l'Union des Anciens
Résistants Juifs de Belgique-Continuité.

Réservations des places numérotées aux :
Tél : 02 537 16 91 - 02 512 21 90 - 03 231 61 91
Fax : 02 539 22 95 - 02 512 35 78 - 03 234 20 87
E-mail : ccojb@yucom.be
consis@online.be
Forumjo@skynet.be

Paf : Adultes 10 € - Jeunes 5 €

Dimanche 4 mai 2003

**L'ENFANT CACHE ORGANISE
UN BRUNCH ANVERSOIS**

Chez HOFFY'S (Salle des fêtes)
Lange Kievitstraat, 83
2018 ANTWERPEN

Venez nous rejoindre pour partager ce repas - Gastronomie
juive et convivialité assurée. Un courrier vous parviendra avec
formulaire d'inscription à nous renvoyer pour réserver

PAF : 28 € par personne - Enfants de moins de 10 ans 18 €

*Nous vous conseillons de prendre le train de 10h37 au départ
de la Gare du Midi, qui vous mènera à la Gare Centrale
d'Anvers (à deux pas de Hoffs's)*

Dimanche 11 mai 2003

Parc des Expositions de Bruxelles
Palais 10 et Auditorium 2000 au Heysel

55^e YOM HAATZMAOUT

12 heures pour Israël et l'Alyah
Renseignements : Organisation Sioniste de Belgique
Tel : 02 538 56 29 (lundi au vendredi 9h à 13h)

Mardi 20 mai 2003 à 18 heures

Avenue Clémenceau, 70 à 1070 Bruxelles

Le Service Social Juif et l'Enfant Caché commémoreront, sous
le haut patronage du Collège des Bourgmestre et Echevins
d'Anderlecht, le 60^e anniversaire de l'action de sauvetage de 15
fillettes juives, arrachées des griffes de l'occupant Nazi par un
groupe de 6 résistants

Monsieur Jacques SIMONET, Bougmestre d'Anderlecht,
dévoilera la plaque commémorative

A 18h30 : séance académique en la Salle du Conseil de la
Maison Communale (Place du Conseil à 1070 Anderlecht)
Prendrons la parole : M. le Bourgmestre et deux des résistants,
le Baron Paul Halter et M. Bernard Fenerberg. L'autorité
communale nous invite pour le verre de l'amitié et les
retrouvailles avec quelques-unes des fillettes et de leurs
sauveteurs. Réservations avant le 1er mai 2003 (nombre limité
d'invités) Tél : 02 538 81 80

du 26 au 29 août 2003

**Conférence Internationale des Child Survivors and their
Families (enfants cachés et leur famille) organisée par
THE HIDDEN CHILD FOUNDATION / ADL (USA)**

au Mayflower Hotel à Washington, DC
Exposition du Hidden Child au
United States Holocaust Museum de Washington
Informations : Tel : 1-212-885-7900 Fax : 1-212-885-5869
E-mail : hidden-child@adl.org